

Introduction

La vie dans la montagne a toujours imposé ses lois et ses règles sur l'homme, et avec le temps celui-ci a appris à la respecter en développant un mode de vie et une culture pour se nourrir et se protéger. L'architecture participe pleinement à cette survie (Rapoport 1972).

Le patrimoine aurèssien est un exemple éloquent de ce mode de vie unique, cependant sa particularité ne se limite pas à l'effet de son environnement, elle s'étend jusqu'à la présence d'une culture et d'un système unique en eux-mêmes. C'est-à-dire que l'homme et sa culture, la nature et le temps ont produit un système architectural spécifique dans les Aurès, ou ce qu'on peut appeler l'architecture aurèssienne.

Quelles sont les processus qui engendrent cette spécificité?

La multiplication des études concernant l'architecture vernaculaire dans le monde a permis d'apprécier de mieux en mieux la variabilité des styles ⁽¹⁾ et notre variabilité en tant qu'humains.

Le style est une « *forme de langue propre à une activité, à un milieu ou à un groupe social* » (Larousse, 1999). Simon le définit comme « *one way of doing things chosen from a number of alternative ways* » ⁽²⁾ (Simon 1975). Un style aurèssien est alors considéré comme la procédure *d'affirmation de l'identité* aurèssienne. L'architecture est un des moyens de transmettre cette identité.

Le problème qui se pose aujourd'hui concerne ce qu'on doit transmettre ; est ce que c'est la dimension humaine ? sociale ? Symbolique ? Physique ? Morphologique ? Ou tout le système ? On va poser la question autrement : qu'est ce qui est spécifique dans l'architecture aurèssienne ?

Le débat n'est pas nouveau. Bill Hillier en réponse à la question de ce qu'il faut transmettre de l'architecture du passé, a parlé d'une architecture composée d'unités discrètes, implicites et liées, transmises comme des modèles dans l'inconscience du

1- Le concept de style est utilisé ici dans son sens le plus large qui correspond à une spécificité.

2- La traduction du texte: Le style doit être considéré comme une manière de faire les choses, élue parmi d'autres.

bâtitseur, et qui devraient passer aujourd'hui à un état qui implique un niveau de conscience, d'étude de la culture et de la société (Hillier 1996).

Barthes quand à lui a parlé du patrimoine en tant que discours qui nécessite une lecture, et un langage qu'on doit apprendre (Barthes 1964) et pour faire cela, il chercha les règles de configuration qui gouvernent et qui manipulent les composantes de cette architecture pour qu'elles deviennent signifiantes.

Christopher Alexander a considéré le langage et la culture comme des concepts abstraits qu'on ne peut localiser dans l'espace temps, or l'espace dans lequel se concrétise cette culture ne l'est pas (Alexander 1979), dans sa démarche il propose ce qu'il appelle un langage de modèles (*pattern langage*) de notre environnement, c'est une idée basée sur la ville conçue à base d'un langage commun.

La synthèse est donc excessivement difficile lorsque les arguments des uns et des autres ne vont pas dans le même sens. Ainsi donc on s'arrête sur cette conclusion provisoire : L'architecture dite aurèssienne est un type de discours qui comporte en lui-même son langage.

La question de recherche

Si l'architecture aurèssienne est un discours, définir sa spécificité c'est définir son langage, et on ne peut étudier un langage qu'à travers son évolution dans le temps sous l'influence des facteurs naturels et humains (Steadman 1979).

Selon Bill Hillier, ce langage émerge des constructions sans être donné par l'observateur. On va alors essayer d'esquisser une définition de la spécificité architecturale en la considérant comme un langage qui affirme la particularité de cette architecture.

De là, une question se pose avec de plus en plus d'acuité: **Quels sont alors les procédures intrinsèques desquelles émerge ce langage unique du vernaculaire ?**

L'hypothèse

Eva Jablonka, dans ses travaux sur l'évolution, a considéré que l'unicité se trouve dans la manière dont on acquiert, organise et transfère l'information (Jablonka

2005) en architecture ça se traduit dans le passage de la nature physique de l'édifice à une nature de configuration – introduction des règles syntaxiques (Hillier 1996)- en relation avec l'esprit et l'expérience sociale et culturelle, et plus on s'éloigne de l'état purement physique, et la configuration devient plus complexe, et l'édifice devient plus spécifique. On peut dire donc que c'est un processus de croissance d'une complexité et de cette complexité qu'émerge notre représentation de culture.

Maintenant en réponse à notre question de recherche, l'hypothèse avancée est la suivante :

La spécificité de l'architecture vernaculaire aurèssienne émerge d'une complexité qui résulte d'une évolution de son système.

L'objectif de la recherche

Ça devient rare qu'un événement scientifique, étudiant l'architecture d'aujourd'hui en Algérie, passe sans soulever les problèmes de l'isolement de cette architecture dans son espace et son temps.

La présente recherche propose qu'on peut trouver les indices et les remèdes de ces problèmes en étudiant l'évolution de cette architecture, commençant par l'étude de ses précédents vernaculaires, passant par l'émergence de sa spécificité et jusqu'à la genèse de l'architecture d'aujourd'hui dans sa forme actuelle. Autrement dit notre approche consiste à traquer ces problèmes dans le temps.

Pour qu'on puisse tester la faisabilité de cette approche on doit choisir un des nouveaux phénomènes de l'architecture aurèssienne d'aujourd'hui et essayer de comprendre sa genèse.

Parmi les espaces qui ont apparu dans l'architecture des Aurès on trouve le patio, *Elhouch* : c'est une structure qui n'existait pas dans l'architecture vernaculaire dans tout le massif de l'Aurès (Arrouf 1993; Gouzon 2000; Benchikha 2008).

Lors d'une enquête dans la dechra de Beni Ferah et sur un échantillon de 50 maisons choisi aléatoirement, on a trouvé que 44 maisons en possèdent⁽³⁾

3- Cette enquête a été faite d'une manière aléatoire dans la place du marché et en questionnant des habitants du village

L'apparition du patio nous laisse face à plusieurs questionnements; est-ce que c'est un espace émergeant d'une évolution des systèmes du village ou est-ce que c'est une structure complètement étrangère? Autrement dit ces systèmes ont-ils contribué à l'émergence du patio?

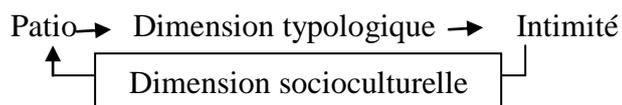
La chose certaine est que le patio, comme tout autre espace, aurait été une solution à un problème d'évolution des systèmes de cette architecture. Il reste à tester son caractère spécifique émergeant comme le stipule notre première hypothèse.

Démarche

Notre démarche commence par une étude d'un corpus vernaculaire dans la dèchra de Beni Ferah pour le comparer par la suite avec un corpus contemporain et auto-construit. Nous essayerons d'utiliser des méthodes objectives pour faire ressortir les différentes règles et structures inaperçues derrière les configurations apparentes. Pour cela nous tenterons de développer un modèle d'analyse qui peut faire sortir ces règles tout en étudiant leur caractère évolutif. Nous voulons donc établir le lien entre la spécificité des solutions vernaculaires et l'apparition du patio d'aujourd'hui. Une méthodologie systémique sera mise en exergue en concevant l'établissement vernaculaire en fonction d'un système. Cette démarche suppose que la spécificité émerge d'une croissance de complexité sur plusieurs niveaux et qu'à chaque niveau on identifie des composantes et des relations. Afin d'établir ce modèle on se base sur un cadre théorique qui nous permettra de se positionner épistémologiquement par rapport au problème de recherche et d'élaborer un modèle d'analyse en identifiant les concepts principaux. Cette partie comprend quatre chapitres.

Dans le premier chapitre de la partie théorique on s'intéresse à la notion du vernaculaire et aux différentes approches de son étude. Le second chapitre clarifie plusieurs concepts; la spécificité, l'évolution et la complexité tout en essayant d'établir un ordre logique entre ces concepts et les lier à l'architecture vernaculaire. Le concept de culture s'introduit ici pour établir cette liaison. Le troisième chapitre s'occupe d'un concept qui s'associe à notre problématique spécifique, il s'agit du patio. Nous

tenterons de définir les différentes dimensions du patio, néanmoins on va consacrer la grande partie de ce chapitre à l'étude de la boucle suivante:



Le quatrième chapitre s'intéresse à la conception d'un modèle d'analyse basé sur deux approches; une approche génétique et une approche syntaxique.

La partie analytique nous permettra d'appliquer ce modèle d'analyse sur un système de l'architecture vernaculaire dans le village aurèssien de Beni Ferah et d'analyser son évolution dans le but de comprendre l'apparition du patio. Cette partie comporte deux chapitres étudiant le contexte général de l'étude, trois chapitres consacrés à une application du modèle d'analyse sur la première génération (Le vernaculaire) et un chapitre étudiant la deuxième génération (Le contemporain).

Cette recherche n'a pas pour objectif d'accumuler des connaissances, ni d'ajouter des informations à une base de données. On ne cherche à travers ce mémoire qu'à présenter une tentative de penser le patrimoine architectural différemment.